

## **Le vêtement, un signe complexe dans la littérature, la culture et la société de l'Angleterre médiévale**

La revue *Études Médiévales Anglaises* (EMA) vous invite à soumettre un article pour son numéro 98 consacré au vêtement. Les propositions d'articles, en anglais ou en français, sont à envoyer à Tatjana Silec (tatjana.silec@sorbonne-universite.fr) et Martine Yvernault (martine.yvernault@unilim.fr) **avant le 15 décembre 2020**. Les articles finalisés seront à envoyer **avant le 15 février 2021**.

### **Axes de réflexion suggérés :**

Le vêtement est un objet à la charge symbolique particulièrement forte dans le monde occidental du Moyen-Âge. Son apparition est liée à une émotion (la pudeur) et à un événement fondateur de civilisation, mais avec des aspects particulièrement négatifs. Il n'est d'ailleurs pas anodin que dans la fameuse question de John Ball : « When Adam delved and Eve span, Who was then the gentleman? », Eve soit celle à qui revienne la tâche de fabriquer le textile destiné à couvrir le couple originel, le tissage étant devenu à l'époque médiévale un symbole d'humilité et de chasteté (Baert, Rudy, 2007), qualités ayant manqué à la mère de l'humanité dans le jardin d'Eden si l'on se fonde sur la Genèse. Toutefois, le vêtement des origines de l'humanité, qui n'est pas encore fait de tissu mais de peau animale ou de végétal, ne fait pas que couvrir la honte originelle : il émane directement de la compassion divine, ainsi que nous le rappelle la religieuse dominicaine Anne Lécu (2016) : les tuniques dont Dieu recouvre les corps d'Adam et Eve (Genèse, 3,21) constituent donc d'emblée des signes contradictoires.

Le vêtement n'est donc jamais purement utilitaire, et l'on a pu parler de véritable « théologie du vêtement » ; une « théologie » qui a son pendant dans le monde séculier, où le statut social plutôt que la vertu devient le déterminant principal d'un individu. Il est le signe visible de valeurs invisibles, définies tant par le choix des couleurs, matières, motifs et formes, que par la manière dont il couvre le corps ou au contraire le révèle. Il se fait médiateur entre le physique et le surnaturel et, pour certains théologiens, il ne fait plus qu'un avec le chrétien qui le porte *sur* lui comme il porte le Christ *en* lui (Cras, 2011). Son opulence peut aussi signaler le péché mortel d'orgueil auquel a succombé celui qui le porte, et condamne ainsi les pieux prélats soucieux de promouvoir la grandeur de l'Église, mais aussi de sauver leur âme d'infortunés cas de conscience. Si l'habit sacerdotal est symbole de pouvoir, de hiérarchie et d'ordre, celui qui le revêt se place dans une posture contradictoire opposant l'humilité prêchée par le Christ et la nécessité d'affirmer la puissance ecclésiastique. La primauté de l'enjeu de puissance sur le commandement d'humilité est bien représentée dans les textes consacrés aux anachorètes ou aux fous-en-Dieu. Les élites spirituelles semblent ainsi aussi soumises que leurs équivalents laïques à cette mise en scène de soi au travers du vêtement, et cette contradiction les rend également vulnérables aux assauts satiriques des écrivains et poètes médiévaux.

Ainsi, il est rarement aisé de déterminer si le vêtement est pur ornement, s'il sert à couvrir la nudité ou à magnifier le corps, s'il est simplement pratique ou symbolique (Koldeweij, 2006 ; Wirth, 2007), particulièrement dans la littérature médiévale. Dans les œuvres chevaleresques et courtoises, le vêtement est le plus souvent mis au service d'une doctrine, et même d'une propagande (Dimitrova, Goehring, 2015 ; Mérindol, 1989) qui tente d'associer beauté et vertu pour asseoir la suprématie des élites sur le bas peuple, forcément grossièrement habillé, voire quasi nu. Dans cette optique, un vêtement somptueux mettra l'accent sur la noblesse cachée d'un personnage (particulièrement quand son identité est inconnue) et non sur sa vanité. La

nudité pourra tout autant signifier le dénuement, la folie ou la grossièreté, que l'érotisme, et parfois tout à la fois, comme dans la figure de l'homme sauvage. Les lois somptuaires, qui tentent de réagir à l'apparition d'une classe bourgeoise prompte à imiter les codes vestimentaires de l'aristocratie, sont un autre exemple de la volonté des élites de barrer l'accès au paraître.

Le vêtement remplace donc le texte, le détourne, voire le contredit ; il témoigne d'allégeances cachées, de relations illicites, de comportements ostentatoires. Dans ces conditions, l'absence (relative ou totale) de toute description vestimentaire est, elle aussi, un choix qui n'est pas seulement esthétique, mais politique (voir le Prologue Général des *Contes de Canterbury*, les Contes où les vêtements ne sont pas forcément décrits, Hodges, 2014). Chaucer y construit toute une « rhétorique du costume » (Hodges, 2014) qui, à la manière de l'héraldique, contribue à définir les personnages. Un usage particulier du costume se retrouve bien évidemment dans les fêtes de Carnaval, où chaque élément (couleurs, motifs, mais aussi grelots et autres ornements) est porteur de sens (Tissier, 1988 ; Ueltschi, 2019), comme pour le costume du fou de cour (Ménard, 1989).

Il conviendra donc de s'interroger sur le vêtement comme signe contradictoire : révélateur – mais aussi créateur – de tensions soulignant le contraste entre sa vocation utilitaire et les enjeux de mise en scène de soi et de puissance. Le vêtement voile autant qu'il dévoile. Il traduit le décalage entre le costume d'un personnage et ce qui est dit de lui ou d'elle, entre la réalité historique et sa représentation ou re-création littéraire (Burns, 2004). Il subvertit les attentes à travers le travestissement par exemple, ou simplement par l'intermédiaire de choix vestimentaires osés, comme ce fut le cas pour toutes ces femmes qui adoptèrent le hennin en dépit d'une forte opposition des autorités morales de leur temps (Durantou, 2019).

Tout article abordant les sujets brièvement évoqués plus haut (ou d'autres en relation avec ceux-ci) est le bienvenu, mais les propositions pourront également concerner la résurgence du Moyen Âge à des époques ultérieures. On pourra questionner la vogue du médiévalisme au 19<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement s'inscrit dans un courant tout autant esthétique qu'éthique et politique ; il vise à dénoncer la Révolution Industrielle tout en profitant de ses avancées techniques (voir William Morris, poète, artiste mais aussi industriel). Peut-on voir aussi dans le médiévalisme les prémices de la mode vestimentaire comme rébellion, alors qu'elle avait plutôt servi, au Moyen Âge et à la Renaissance encore (par exemple dans l'usage fait par le jeune Henri VIII de costumes et rituels d'origine médiévale), à conforter l'ordre établi ?

Les propositions sont à envoyer à Tatjana Silec (tatjana.silec@sorbonne-universite.fr) et Martine Yvernault (martine.yvernault@unilim.fr) avant le 15 décembre 2020, et les articles (après acceptation des propositions) avant le 15 février 2021.

### **Éléments de bibliographie**

Alexandre-Bidon, D. *La Dent et le corail ou la Parure prophylactique de l'enfance à la fin du Moyen Age*. Nice, Université de Nice, 1987.

Baert, B., Rudy, K.M. *Weaving, Veiling, and Dressing. Textiles and their Metaphors in the Late Middle Ages*. Turnhout, Brepols, 2007.

Burns, E. (éd.). *Medieval Fabrications : Dress, Textiles, Clothwork, and Other Cultural Imaginings*. New York, Palgrave Macmillan, 2004.

- Certeau, M. de. *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*. Paris, Gallimard, 1990.
- Chambers, M.C., Owen-Crocker, G.R., Sylvester L.M. *Medieval Dress and Textiles in Britain : A Multilingual Sourcebook*. Cambridge, Boydell & Brewer, 2014.
- Crane, S. *The Performance of Self. Ritual, Clothing, and Identity During the Hundred Years War*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002.
- Cras, A. *La Symbolique du vêtement dans la Bible*. Paris, Éditions du Cerf, 2011.
- Dimitrova, K. & Goehring M, (éds.). *Dressing the Part. Textiles as Propaganda in the Middle Ages*. Turnhout, Brepols, 2015.
- Durantou, A. *Grandes cornes et hauts atours. Le hennin et la mode au Moyen Âge*. Paris, Réunion des musées nationaux, Grand Palais, 2019.
- Harte, N.B., Ponting, K.G. *Cloth and Clothing in Medieval Europe*. Londres, Heinemann Educational Books, 1983.
- Hodges, L.F. *Chaucer and Array. Patterns of Costume and Fabric Rhetoric in The Canterbury Tales, Troilus and Criseyde and Other Works*. Cambridge, D.S. Brewer, 2014.
- Klapisch-Zuber, C. (dir.) *Histoire des femmes en Occident. II. Le Moyen Âge*. Paris, Perrin, 2002.
- Koldeweij, A.M. *Foi et bonne fortune. Parure et dévotion en Flandre médiévale*. Tr. Dice Vertalingen. Arnhem, Terra, 2006.
- L'art en broderie au Moyen Âge - Autour des collections du musée de Cluny - Catalogue d'exposition*. Paris, Réunion des musées nationaux, Grand Palais, 2019.
- Leyser, H. *Medieval Women : A Social History of Women in England 450-1500*. Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1995.
- Lindquist, S. C.M. (éd.) *The Meaning of Nudity in Medieval Art*. Farnham, Ashgate, 2012.
- Ménard, P. *Les emblèmes de la folie dans la littérature et dans l'art (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> ss.)*. Caen, Centre de Publication de l'Université de Caen, 1989.
- Mérindol, C. de. *Signes de hiérarchie sociale à la fin du Moyen Âge d'après les vêtements*. Paris, le Léopard d'Or, 1989.
- Newton, S. M. *Fashion in the Age of the Black Prince: a Study of the Years 1340-1365*. Woodbridge, Boydell Press, 1980.
- Rajade, A. « Fonction des 'grosses perles de ceinture', éléments de parure ou objets fonctionnels ». *Revue archéologique de Picardie* 1-2(1), 77-86.
- Régnier-Bohler, D. « Le corps mis à nu. Perception et valeur symbolique de la nudité dans les récits du Moyen Âge ». *Europe*, n° 654 (*Le Moyen Âge maintenant*), octobre 1983, 31-62.

Ueltschi, K. *Clochettes, sonnestes et campenelles : la parure de carnaval*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

Pastoureau, M. *Figures de l'héraldique*. Paris, Gallimard, 1996.

\_\_\_\_\_. *Figures et couleurs*. Paris, Le Léopard d'Or, 1986.

\_\_\_\_\_. *Jésus chez le teinturier: couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*. Paris, Le Léopard d'or, 1997.

\_\_\_\_\_. *L'étoffe du diable: une histoire des rayures et des tissus rayés*. Paris, Seuil, 1991.

Tissier, A. *Le rôle du costume dans les farces médiévales*. Actes du Vème Colloque international de la Société internationale pour l'étude du théâtre médiéval (Perpignan, juillet 1986). Stuttgart, Akademischer Verlag, 1988.

Toussain-Samat, M. *Histoire technique et morale du vêtement*. Paris, Bordas, 1990.

Wirth, J. (éd.) *Le corps et sa parure*. *Micrologus* n°15. Tavarnuzze, Sismel- Ed. Del Galluzo, 2007.